



Fondé en 1893

Fondé en 1893

Abonnements: 1 an 18 fr., 6 mois 11 fr., 3 mois 6 fr.

Abonnements: 1 an 18 fr., 6 mois 11 fr., 3 mois 6 fr.

Abonnements: 1 an 18 fr., 6 mois 11 fr., 3 mois 6 fr.

Abonnements: 1 an 18 fr., 6 mois 11 fr., 3 mois 6 fr.

# Programme naval

Le Conseil supérieur de la marine vient de prendre de graves décisions ; il ne reste plus qu'à les faire accepter par les élus du pays. Il s'agit tout d'abord d'un vaste programme naval à réaliser en quinze ans. La note à payer ne serait pas mince. On nous annonce tout d'abord quarante-cinq gros cuirassés à quatre-vingt-cinq millions pièce. Ce qui fait, si je compte bien, la modeste somme de trois milliards six cent millions. Restent d'autres navires d'importance moindre. Il n'est donc pas excessif d'évaluer le total des devis à quatre milliards en chiffres ronds ; c'est-à-dire que nous paierions à la haute métallurgie les quatre cinquièmes, à peu près, de ce que nous avons payé à l'Allemagne après nos désastres.

Quatre milliards en quinze ans, cela ferait 260 millions par an. Mais comme tous les devis sont dépassés, on peut largement compter sur trois cents millions et sur plus. Avec quoi paiera-t-on ? Avec des emprunts ? Ce serait folie d'ajouter à notre dette déjà écrasante, un surcroît de tant de milliards. Il faudra donc avoir recours à des impôts nouveaux. L'exemple de l'Allemagne nous donne un avant-goût des agréments de cette opération. L'empereur de Berlin est hanté de l'idée de battre l'Angleterre sur mer. Il a jeté l'Allemagne dans énormes dépenses de marine. Et l'on ne sait comment s'en tirer. La vie politique est compromise par ce terrible jeter d'heure de Rubels, qui menace de jeter à bas toutes les combinaisons gouvernementales. Chez nous, ce serait l'impossibilité d'accomplir notre programme naval et de développer notre outillage de production pacifique ; ce serait en outre la nécessité d'imposer à un pays déjà très chargé, une terrible surcharge fiscale.

Il était aisé de prévoir qu'on voulait nous mener là. De là ces cris d'alarme sur la faiblesse de notre marine. De là ce spectacle singulier d'un gouvernement hésitant pas à décrire sa propre flotte, jetant à l'eau, avec une désinvolture merveilleuse, le ministre spécial, comme si tout le gouvernement ne répondait pas d'une condition de défense nationale aussi considérable que la situation générale de la marine. Quatre milliards !... Cinq probablement avec les crédits de construction ! Et quand ils seront dépensés, on viendra nous dire que ces navires, qui ne valent rien — ne tiennent pas déjà dix ans que nous avons qui coûtent cinquante millions pièce ?

Et oui ! on les déclarerait mauvais rien que pour en faire construire de nouveaux. On ne peut pas, en effet, se dissimuler que cet énorme effort financier va développer considérablement les industries qui en auront le bénéfice. On a frotté qu'on avait trop de près d'un milliard d'arsenaux ; aussi les a-t-on doublés, peu près autant d'arsenaux appartenant à l'industrie privée. J'entends par là les grands chantiers de construction qu'on a absolument délaissés de leur fonction normale, qui ne vivent plus que de notre flotte de combat, et qui sont devenus peu à peu de véritables arsenaux. On va amener des services de guerre appartenant à des particuliers à augmenter démesurément leur outillage, à accroître dans les mêmes proportions leur personnel ouvrier ; et quand les quatre milliards seront dévorés, pourra-t-on leur en refuser de nouveaux ? Ils savent bien les obtenir ; en fait les moyens qu'ils emploient et qui réussissent.

Pendant qu'on multiplie et qu'on grossit ces arsenaux à côté, ceux qui appartiennent au monde des gros capitaux, on commence à supprimer ceux de l'Etat. En même temps qu'il nous présente une note de quatre milliards, le conseil supérieur a décidé de supprimer le port militaire de Rochefort. La décision est grave. Comme toutes nos préfectures maritimes, Rochefort est une ville de trente-cinq mille habitants que l'on condamne à mort. Vous allez porter dans nos arsenaux les milliards d'ouvriers ? Je suppose qu'on le fasse. On ne transporterait pas en même temps tout le commerce qui nourrit les services de la marine, et qui sera ruiné ; on ne transporterait pas toute la ville, dont l'arsenal est la raison d'être. Voilà une population entière que l'on dépouille de son pain, que l'on oblige à l'exode d'un trait de plume. Je ne connais pas, dans les temps modernes, d'exemple d'une exécution si sommaire. Au moins, si l'intérêt public commande de supprimer la préfecture maritime de Rochefort, pourquoi, en ce qui concerne, procéder d'une façon moins brusque et faire l'opération graduellement.

J'ajoute que, malgré le préjugé contraire, il ne m'est nullement démontré qu'il n'y ait pas de très sérieux inconvénients à une mesure aussi radicale. De la frontière d'Espagne jusqu'au port militaire le plus voisin, Rochefort une fois supprimé, c'est-à-dire jusqu'à Lorient, il y a six cents kilomètres de côtes. Est-il très prudent de laisser un tel espace sans aucun service maritime de guerre ? Oui ! sur une aussi vaste étendue, il n'y aura pas un seul point où nos navires, après une bataille, pourront se réparer, reprendre du charbon ou des munitions ? Il peut se produire telles circonstances où la concentration de nos flottes se ferait précisément sur ces rivages. Il ne faut pas oublier que la nature nous condamne à disperser nos forces navales ; nous ne savons pas si en cas de guerre nous nous battrons dans la Méditerranée ou dans les mers septentrionales, Manche ou Océan. Nous avons dans les unes et les autres des forces qu'il faudrait réunir dans certaines éventualités. Ajoutez à cela que c'est dans les dépôts des ports militaires qu'on réunit les hommes de l'inscription maritime pour le service. Il va donc falloir que les marins de toute la côte jusqu'à Bayonne fassent dès l'abord le voyage de Lorient, souvent pour retourner en suite à Toulon, où sera peut-être leur navire après avoir traversé deux fois la France de part en part ? Qu'on réduise, qu'on simplifie les services à l'organisation complète d'un grand port de guerre n'a pas de raison d'être ; qu'on ne se croie pas obligé à la coutume et absurde uniformité qui les règle tous sur le même modèle, soit. Mais la suppression complète demande réflexion.

Et puis il est bien difficile de croire que ce n'est pas un peu aux intérêts caractéristiques de nos capitales que l'on sacrifie Rochefort pour commencer. On bien a-t-on cru aller par économie le poids effrayant de tant de milliards ? Ce serait une goutte d'eau jetée à la mer. CAMILLE PELLETAN.

## Hier & Aujourd'hui Les Coopératives Anglaises

Les coopératives anglaises ont tenu à Newcastle leur quarante et unième congrès ; elles ont annoncé d'ici à 1920, 2.500.000 coopérateurs ayant consommé en 1919 pour deux milliards cent-soixante-cinq millions de marchandises, soit 870 francs par tête ! Le splendide développement de l'œuvre sociale de la coopération en Angleterre, — à travers des difficultés de tout ordre que souponnent bien ceux qui ont été quelque peu mêlés aux organisations coopératives, — a donné à nos voisins d'Outre-Manche, d'un caractère déjà si positif, de rares qualités de prudence en même temps que de confiance dans la pleine confiance en eux-mêmes. Nous confère Alphonse Octors du « Peuple » de la région de Valenciennes, pour nos camarades socialistes belges des indications et des conseils précieux. Nous en pouvons profiter d'autant mieux que, malgré des progrès très atteints encore dans le degré de prospérité qu'accusent les coopératives anglaises, la coopération en France n'a pas atteint encore le haut degré de prospérité qu'accusent les coopératives anglaises.

En Angleterre, toute création nouvelle fait l'objet d'un rapport spécial, indiquant avec précision les besoins de la localité ou de la région qu'elle sera à desservir et, elle ne sera admise à l'affiliation qu'après avoir été examinée par un conseil d'experts. Mais, le principal souci, la grande préoccupation des coopératives, réside dans le choix scrupuleux du personnel, de tous les collaborateurs. Ils sont inflexibles et des conseils précieux. Nous en pouvons profiter d'autant mieux que, malgré des progrès très atteints encore dans le degré de prospérité qu'accusent les coopératives anglaises, la coopération en France n'a pas atteint encore le haut degré de prospérité qu'accusent les coopératives anglaises.

Par contre, si les anglais paient bien, ils exigent de tous les employés un rendement aussi grand que possible ; ils rendent d'ailleurs chaque tâche facile par une répartition méthodique du travail et des responsabilités. Jamais par exemple un gérant n'aura la direction de plusieurs branches commerciales ou industrielles différentes ; s'il doit s'occuper de tout, disent-ils, il ne fera rien de mieux qu'il le faudrait.

Le jour où les Homespun reçurent une lettre de Mme Latuille, ils avaient de son arrivée à Paris et de son intention de passer une quinzaine chez « ses chers enfants », M. Charles Homespun, sans nulle politesse, haussa les épaules, rageusement, et dit à sa femme : — Eh bien ! elle peut se vanter de mériter son nom, belle-maman ! Quelle tute ! Car Mme Adèle Homespun était née, en effet, Latuille, et c'était sa propre mère qui s'annonçait ainsi par courrier. Il faut dire, pour excuser ce mouvement d'humeur, qu'il y avait un genre, que le jeune ménage Homespun, se trouvait, pour l'heure, dans une gêne qui frisait l'embarras, voire la déché. Léon

## MINEURS ROYAUX



LOURS D'UN RECENT VOYAGE DANS LE COMTE DE CORNOUAILLES. LE PRINCE ET LA PRINCESSE DE GALLES VISITERENT UNE MINE. — Notre cliché représente les visiteurs royaux en costume de mineur.

Homespun, courtier d'assurances et intermédiaire en tous genres, de son état, était, depuis quelque temps, en butte à une série de déconvenues qui une guigne implacablement venait sembler lui ménager comme à plaisir. Toutes ses affaires réussissaient successivement et ses meilleures combinaisons plussaient l'une sur l'autre comme des capucins de cartes. Bref, on devait dire, le tailleur se faisait menaçant, la bonne avait rendu son tablier, et quant à la couturière, inutile d'en parler : Adèle n'avait plus rien à se mettre !

Adèle répondit pourtant : — Ecoutez, c'est peut-être un mal pour un bien. Maman a de l'argent ! Si nous avons l'air à notre aise, elle nous en donnera certainement. Ah, dame ! il ne faudra pas que elle nous croie dans la pureté ; car alors, elle se retournera sur le fourneau de la cuisine ; et le sautoir, elle l'aura déjà dans sa main. Mais si nous pouvons aller à des générosités, histoire de nous épater à son tour !

— C'est bon, consentit Homespun. Je vais tâcher de taper quelque un de vingt-cinq louis. Toi, tu iras chercher une canotière à plastrin devant le fourneau de la cuisine ; et le sautoir, elle l'aura déjà dans sa main. Mais si nous pouvons aller à des générosités, histoire de nous épater à son tour !

— C'est bon, consentit Homespun. Je vais tâcher de taper quelque un de vingt-cinq louis. Toi, tu iras chercher une canotière à plastrin devant le fourneau de la cuisine ; et le sautoir, elle l'aura déjà dans sa main. Mais si nous pouvons aller à des générosités, histoire de nous épater à son tour !

— Or, le matin du jour où la bonne Mme Latuille devait reprendre le train pour le Méconais, la sonnerie de l'appartement retentit avec fracas ; et un homme des chemins de fer fut introduit qui déposa dans l'antichambre une grande caisse en bois blanc sur les six parois de laquelle se lisait le mot : FRAGILE. Vigoureusement tamponné à l'encre grasse, le visage de Mme Latuille rayonna d'une joie et d'une fierté sans mélange ; l'homme des chemins de fer, à peine disparu, muni d'un suffisant pourboire, elle s'écria : — La voilà, ma surprise ! mes petits !

— La voilà, ma surprise ! mes petits ! — Et, sans remarquer la stupéfaction douloureuse des « petits », elle expliqua, volublement : — Pour des gens dans votre situation, qui reçoivent et qui envoient si bien ! votre suspension de salle à manger était vraiment ridicule ! A présent, au moins, vous aurez quelque chose de joli au-dessus de votre appuie. Un lustre ! un lustre de cristal ! de vrai cristal de Baccarat ! Et je vous prie de croire que chez vos relations, même les plus humbles, vous ne rencontrerez pas le pareil. Nous sommes en famille, je peux bien vous dire le prix qu'il m'a coûté : 2.000 francs !

— Maman ! gémit Adèle. Léon ne dit rien. Il était sans voix. — J'y ai consacré toutes mes petites économies ! acheta Mme Latuille, impayable sans s'en douter. Je ne vous cacherais pas, mes chers enfants, que j'avais apporté cet argent avec l'intention de vous le donner, tout simplement, en espèces, à la bonne franquette, car enfin, l'existence n'est pas toujours couleur de rose, et il y a des moments où 2.000 francs peuvent rendre service ! Mais comme j'ai vu que, grâce à Dieu, vous étiez bien au-dessus de vos affaires et que vous n'aviez besoin de rien, j'ai préféré vous faire ce cadeau, qui me rappellera à votre souvenir, quand je serai loin de vous !

— Elle se tut, essouffée d'avoir tant parlé, et, surprise du silence conterné des époux, elle se pencha vers le fond du désespoir, récapitulant : 200 francs à rembourser dans deux mois et demi, une bonne à payer (avec quoi ?) plus un sou pour manger demain, l'huissier du propriétaire aux portes ! et, pour tout potage de compensation, un lustre de cristal, impossible à revendre utilement !

## L'affaire Renard

### Une audience émouvante. — Madame Renard fait appel à la conscience des Jurés. — Vifs incidents entre le Ministère public et la Défense.

Paris, 16 juin. — La salle de la cour d'assises est à peu près vide aujourd'hui, c'est qu'en effet le président a annoncé le huis-clos pour l'ouverture de l'audience. Les chaises placées au balcon au fond de la salle sont inoccupées ; on remarque cependant que leurs titulaires ont eu la précaution d'y déposer de grandes pancartes portant ce mot : « Réserve ».

### Renard ne dort pas

Renard passe de mauvaises nuits, il a le sommeil très agité, il se plaint également de la nourriture, racontait aujourd'hui à l'ouverture de l'audience, les gens bien informés. Et, en effet, à midi et quart, lorsque le maître d'hôtel fut introduit, il expliqua à ses défenseurs qu'il déjeunait à 9 heures et demie et ne dormait qu'à 6 heures du soir. Ses avocats ont promis de lui faire parvenir des provisions. Pendant la suspension d'audience, ils lui firent du chocolat, des oranges et des sandwiches.

### Le jeune Raingo est entendu à huis-clos

M. le procureur de la République Fabre de Perril requiert le prononcé du huis-clos pour l'audition du jeune Raingo. La cour en décide ainsi et l'huissier de service fait évacuer les rares personnes qui se trouvent dans le prétoire.

### Vous acquitterez ce ma heureux, dit Mme Renard, aux Jurés

A la reprise de l'audience publique, on reprend la série des témoins. Mme Renard, dont la déposition avait été interrompue par la clôture de l'audience, est appelée la première à la barre. Elle explique comment fut accueillie son mari et par elle la décision de M. Rémy de ne plus recueillir sous son toit leur enfant.

### Autres dépositions

Mme Scheibnogen, cuisinière à l'hôtel Rémy, tint Renard en grande considération jusqu'à jour où elle connut ses mœurs ; elle estime depuis que c'est un « fourbe » et un « criminel ».

### Le docteur Balthazard

Le docteur Balthazard explique aux jurés les constatations faites par lui sur le couteau les draps et le linge de la victime. Le témoin donne ensuite avec précision le détail de 17 coups de couteau reçus par M. Rémy.

## ECHOS

### MARIAGE ET GRAPHOLOGIE

Le jeune comte de L., nous apprend la Vie de Paris, ayant besoin de redorer son blason, d'après le point d'appuyer une riche héritière quand, presque à la veille du mariage, la fiancée eut une idée des plus bizarres.

### LES PLUS RESISTANTS

Quel est le plus résistant à la fatigue, le carriole ou l'abîme ? D'une série d'expériences faites à l'Université d'Yale, il résulte que de deux personnes habituées à un sport athlétique, celle qui est la plus résistante est l'abîme. Sur 15 carrioles, 2 seulement ont réussi à tenir les bras tendus plus d'un quart d'heure, tandis que sur 32 abîmes, 22 ont dépassé cette limite. Autun carriole n'a pu résister une demi-heure, tandis que 15 abîmes sont arrivés à trois quarts d'heure.